

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

---

LE  
MARIAGE DES SEPT ARTS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

SUIVI D'UNE VERSION ANONYME

POÈMES FRANÇAIS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTHUR LÅNGFORS



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION  
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

1923

*Tous droits réservés.*

# LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

## MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX  
ANTÉRIEURS A 1500  
FONDÉE EN 1910 PAR  
MARIO ROQUES

---

*Pour paraître en 1923 :*

### **Première série : Textes.**

**LA QUESTE DEL SAINT GRAAL**, éd. par ALBERT PAUPHILET.

**Chrétien de Troies et ses continuateurs**, PERCEVAL, éd. par  
MARY WILLIAMS : la continuation de Gerbert de Montrenil,  
tome II.

**GALERAN DE BRETAGNE**, éd. par LUCIEN FOULET.

**Renaut de Beaujeu**, **LE BEL INCONNU**, éd. par G. PERRIE  
WILLIAMS.

**AUCASSIN ET NICOLETTE**, éd. par MARIO ROQUES.

**LE ROMAN DE TROIE EN PROSE**, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et  
E. FARAL, tome II.

**Jongleurs et troubadours gascons**, éd. par ALFRED JEANROY.

**Alain Chartier**, **LE QUADRILQUE INVECTIF**, éd. par EUGÉNIE  
DROZ.

**LE POÈME DE SANCTA FIDES**, éd. par ANTOINE THOMAS.

**MAISTRE PIERRE PATHELIN**, éd. par R. T. HOLBROOK.

**Robert de Clari**, **PRISE DE CONSTANTINOPLE**, éd. par PHILIPPE  
LAUER.

**Charles d'Orléans**, **POÉSIES**, éd. par PIERRE CHAMPION.

### **Deuxième série : Manuels.**

**Petite syntaxe du moyen français**, par LUCIEN FOULET.

**La musique du moyen âge**, par TH. GÉROLD.





LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE  
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

---

LE  
MARIAGE DES SEPT ARTS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

SUIVI D'UNE VERSION ANONYME

POÈMES FRANÇAIS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉDITÉS PAR

ARTHUR LÅNGFORS



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION  
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)

—  
1923

*Tous droits réservés.*

A MON MAITRE

ALFRED JEANROY

MEMBRE DE L'INSTITUT

HOMMAGE DE RESPECT ET DE DÉVOUEMENT

.

A. L.

## INTRODUCTION

---

### I. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS

PAR JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

MANUSCRIT : Paris, Bibliothèque nationale, fr. 837, fol. 257 vo-259 ; dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit a déjà servi pour les éditions, parues dans la collection des Classiques français du moyen âge, de *La Chastelaine de Vergi*, de *Courtois d'Arras*, du *Vair Palefroi* par Huon le Roi, des *Œuvres* de Huon le Roi de Cambrai et de *Gautier d'Aupais*.

ÉDITION : Achille Jubinal, *La Bataille et Le Mariage des VII Arts ; pièces inédites du XIII<sup>e</sup> siècle en langue romane, publiées pour la première fois* ; Paris, chez Edouard Pannier, 1838. Le poème de Jehan Le Teinturier va de la p. 47 à la fin de la plaquette. La *Bataille*, imprimée en tête, est le poème bien connu de Henri d'Andeli.

L'AUTEUR. — Il se nomme lui-même Le Teinturier par deux fois vers la fin de son poème :

Sachiez que LI TAINTEURIERS vit	295
La vision que vous ai dit...	
LI TAINTEURIERS le puet bien dire,	301
Qu'il ne puet ne chanter ne lire	
Por le grant soif que la soufri.	

La version anonyme dont il va être question se termine par une chanson qui lui est dédiée et où il est nommé Jehan Le Teinturier.

Cette chanson se retrouve incorporée dans le chansonnier C (Berne), où elle porte la rubrique *Jehans Li Tenturier d'Aurès*, c'est-à-dire d'Arras ; il n'y a pas lieu de révoquer en doute cette indication ; le nom complet de l'auteur du *Mariage des Sept Arts* était donc Jehan Le Tenturier d'Arras.

LANGUE ET VERSIFICATION. — Nous nous bornons à signaler deux traits linguistiques qui accusent nettement l'origine septentrionale du poète : le subjonctif *mence* 134 (de *mentir*) rimant avec *commence*, et *rique* 57, 191, rimant avec *Logique* et *Arimetique* (le copiste écrit toujours *riche*). Ajoutons la forme contractée *benie* 50 (au lieu de *beneïe*), qui indique plutôt la seconde que la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. — Comme beaucoup de poèmes de la même époque, le *Mariage des sept Arts* est rimé richement. Sur les 154 couples de vers dont il se compose il n'y en a que quatorze qui ne remplissent pas les exigences de la rime riche (ces règles ont été indiquées par M. E. Langlois, *Le Roman de la Rose*, I, 56-7 ; cf. *Romania*, XLV, 289) : *passer* : *parler* 186, *avant* : *venant* 214, *chemin* : *camelin* 214, *chasteï* : *virginité* 240, *leva* : *amena* 248, *marïer* : *taster* 254, *riant* : *avenant* 258, *olri* : *ainsi* 260, *estora* : *dona* 264, *parlé* : *mandé* 268, *desirrier* : *esveïllier* 286, *desfuier* : *grever* 300, *soufri* : *maubaiilli* 304, *vision* : *leron* 308. On remarquera que, de ces quatorze rimes, treize se trouvent dans les cent derniers vers du poème. On peut se demander si la fin du poème primitif n'a pas été remaniée par un auteur qui ne s'astreignait pas à la rime riche : il serait difficile de rien affirmer à ce sujet.

## II. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, VERSION ANONYME.

MANUSCRIT : Reims, Bibliothèque municipale 1275, fol. 64<sup>b</sup>-66 ; fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Décrit dans le *Catalogue général des manuscrits*, XXXIX, II, p. 398-437.

ÉDITION : Louis Paris, *Cabinet historique*, XIII (1867), p. 110-112.

LANGUE DE L'AUTEUR ET VERSIFICATION. — L'étude des rimes permet de relever, comme traits linguistiques appartenant en propre



à l'auteur, l'emploi des participes contractés en *ie* < *iee* (*aparillie* : *marie*, VII), la coexistence des diphtongues *ou* (*amour* : *creatour*, LXXXIV) et *eu* (*soupeseneus* : *deus* : *couvoiteus* : *teus*, LXXXV) provenant toutes les deux d'un *o* long latin, et le développement de *locus*, *Deus*, *levis*, \**volus* (de \**volere*) en *leus* : *Deus* : *leus* : *veus*, LXXXVIII. Mais *Niques* (Nicée) XX n'est pas nécessairement une forme picarde (voir E. Langlois, *Table des noms propres*, p. 486). — D'autre part, la mesure des vers atteste que le féminin *el* 169 et les futurs picards *averai* : *renderai* XIX appartiennent avec toute vraisemblance à l'auteur. Le subjonctif *pust* 233 (pour *peüst*) et le subst. *dounour* 68 (pour *douncour*) sont les seuls exemples de la contraction moderne.

Comme la première version, la seconde accuse une recherche indéniable de la rime riche. Il est vrai que le pourcentage des couplets à rime féminine n'est pas très élevé (40 sur 93). Mais des 53 quatrains masculins, 16 sont tout entiers rimés richement (VI, XII, XIV, XIX, XXI, XXIII, XXV, XXXVII, XLII, XLIV, LV, LVIII, LXVI, LXXVI, LXXXVII, XCI) et parmi les autres il y en a au moins 15 où la tendance à la rime riche se manifeste (XXXII, XXXIV, XL, L, LII, LIX, LXI, LXII, LXV, LXXI, LXXVII, LXXXI, LXXXVI, LXXXVIII, LXXXIX).

LANGUE DU COPISTE. — Elle a une teinte lorraine assez prononcée ; toutefois plusieurs traits caractéristiques du dialecte lorrain font défaut. En syllabe accentuée on peut noter la diphtongaison courante *demandeir*, *demoreie*, *ligereite* 371, etc., un *i* adventice dans *jai* 94, *paile* 72, *boin* 82, 100 (cette dernière forme est fréquente en picard), d'autre part, la chute de l'*i* dans *entra* (1<sup>re</sup> pers.) 3, enfin la conservation de la diphtongue *ou* dans *dous* (deux) 34, *sour* 160. La désinence latine *abilem* donne *auble* : *estable* 32 (*establi* 214), *durauble* 234. Le résultat de *medium* est *mei* (*parmei* 6, 102), et non *mi* (cette diphtongue n'appartient pas à l'auteur, puisque *pire* rime avec *dire*, *lire*, XC). *Teng* 62, *veng* 276 présentent un *e* au lieu d'un *ie*. — En position protonique, *a* remplace parfois un *e* du Centre : *acoutei* (pour *esconté*), *aüssieï* (pour *eüssieï*) 392. Le dernier élément des diphtongues *ai*, *oi*, *au* et de la triphongue *iau* (*eau*) est tombé : *adier* 84, *anneie* 10 (à côté de *einsneie* 13), *lassieï* 407, *envo-*

*sie* 151, *mauvaisement* 281, *biatei* 209, 393 (*bia* 350). — Au sujet des consonnes on peut noter la chute de l'*l* dans *pastoureis* 131, *i* (il) 125, 133, l'*n* adventice, courant en lorrain, dans *nuns* 31, *on* (*en* + *le*) 11, 66, 321, l'absence d'un *d* transitoire dans des mots comme *enjanrreie* 14, *vamrras* 372, *paurroie* 192 (pour *prendroie*, avec chute, par dissimilation, du premier *r*), qui présentent en même temps un redoublement de l'*r*. Le *b* transitoire, par contre, existe dans *ensemble* 238, *senblaut* 339, *nomberroie* 132 ; ce dernier mot fournit un exemple d'une métathèse bien connue. La confusion de l'*s* et du *c* est constante. L'*s* est souvent tombé devant une autre consonne : *eil* (est) 384, *eibapie* 169, etc. Le *w* est sans doute, comme souvent, une graphie pour *vu* : *avec* 111, *went*, 203, *welle* 71. Le copiste n'observe pas toujours les règles de la déclinaison : *a chiés* 34 est pour *a chief*. — *Que* (pour *qui*), phénomène lorrain bien connu, se rencontre aux v. 100, 331 et 352.

Nous pouvons conclure avec quelque vraisemblance que nous avons affaire à un texte picard copié dans le nord du domaine lorrain.



RAPPORTS DES DEUX POÈMES <sup>1</sup>. — C'est Martianus Capella, grammairien africain du <sup>ve</sup> siècle, qui semble le premier avoir eu l'idée de personnifier les sciences et de les mettre en scène dans une intention didactique. Cette invention a eu un succès considérable, car toutes les compositions de ce genre, tant littéraires qu'artistiques, du moyen âge remontent en dernière analyse aux *Noces de Mercure et de la Philologie* de l'auteur africain. Il est, notamment, l'inspirateur d'Alain de Lille, dont la grande autorité a puissamment contribué à propager cette allégorie. A peu près en même temps que le poète normand Henri d'Andeli composait, sous la même inspiration, sa *Bataille des sept Arts*, poème bourré d'érudition et hérissé d'allusions obscures, un auteur artésien, Jehan Le Teinturier, versifiait un conte d'inspiration analogue, mais bien moins austère, qui a pour sujet le mariage des sept Arts avec les sept Vertus.

1. E. Littré a sommairement analysé dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, 219-25, le poème de Jehan Le Teinturier et la rédaction anonyme.

La description que Martianus Capella avait donnée de l'aspect extérieur des personnages de son allégorie est devenue conventionnelle au moyen âge. On en reconnaît quelques traces dans nos poèmes. Ainsi, chez Martianus, la Dialectique est une femme maigre, au visage pâle, drapée dans un manteau noir. Jehan Le Teinturier dit que Logique (= Dialectique) est jeune et un peu *descolorée*, et la moins riche de toutes (v. 85 et 88) ; elle est pâle parce qu'elle a l'habitude d'étudier à la lueur de la lampe, ajoute le rédacteur anonyme de la version II (v. 72). Martianus présente la Rhétorique comme une femme belle et grande, étincelante de pierres et couverte d'un manteau brodé de mille figures. Jehan Le Teinturier signale son apparence riche (v. 113).

Comme c'est le cas pour le plus grand nombre des poésies allégoriques — et notamment pour la plus célèbre, le *Roman de la Rose* — le *Mariage des sept Arts* est présenté sous la forme d'un songe.

L'auteur se trouve dans un pré verdoyant, couvert de fleurs diverses, lorsqu'il voit arriver sept belles dames richement parées. Quand celles-ci se sont rangées sous un pin gigantesque qui se dresse au milieu du pré, l'aînée des dames, Grammaire, qui est la mère des autres, prend la parole pour leur annoncer qu'elle a l'intention de se marier avec « un serviteur de Dieu qu'on appelle Foi » (v. 71). Celle des dames qui paraît la plus jeune, Logique, exprime, de son côté, le désir de contracter mariage avec Pénitence (v. 95). La troisième, Rhétorique, demande l'autorisation d'épouser Aumône (v. 117). La quatrième, Musique, veut avoir pour mari Oraison (v. 140), la cinquième, Astronomie, voudrait épouser Amour (v. 158), la sixième, Géométrie, a choisi Abstinence (v. 174) et la septième, Arithmétique, s'est décidée pour Confession (v. 196). Les Sciences ayant terminé leurs discours, le poète voit venir une nouvelle dame, accompagnée d'une autre <sup>1</sup>. Les dames réunies sous le pin reçoivent avec honneur la nouvelle venue et celle-ci leur demande la raison de leur réunion. Ayant appris qu'elles s'étaient assemblées dans l'intention de se marier, la nouvelle venue — qui est Théologie — le leur déconseille et leur recommande la virginité.

1. Il y a à cet endroit une lacune dans le manuscrit, après le v. 216. Voir aux *Notes critiques*.

Sa compagne — qui est Physique — prend alors la parole (v. 247), et à partir d'ici le poème prend une allure moins sévère, ce qui coïncide avec la cessation des rimes riches, signalée ci-dessus (p. IV). Physique déclare que ces dames peuvent avoir une « complexion » qui rende le mariage nécessaire. Elle leur tâte le pouls et constate qu'il y a en effet urgence, ce qui provoque des rires. Théologie n'insiste pas, les époux choisis sont mandés en hâte et les noces sont célébrées avec éclat. Depuis les noces de Cana on ne vit pas une telle abondance de vin (v. 280). Mais on oublia Le Teinturier, celui qui eut la vision. Il a encore le gosier sec de la grande soif qu'on l'y laissa endurer. Ainsi il n'a eu que de l'ennui du mariage des sept Arts.

Le poème en quatrains est, quant au récit — au moins pour la première partie (v. 1-241) — à peu près identique à l'autre version. Toutefois les personnages ne sont pas tout à fait les mêmes et se présentent dans un ordre un peu différent. Les couples se forment aussi un peu autrement. Grammaire s'unit à Foi (v. 27) comme dans la première version, Dialectique à Aumône (v. 62), Géométrie à Abstinence (v. 93) comme dans la première version, Arithmétique à Confession (v. 127) comme dans la première version, Musique à Oraison (v. 157) comme dans la première version, Rhétorique à Obéissance (v. 192), Théologie à Amour (v. 228).

On s'attend à ce que les sept Arts de nos deux poèmes correspondent exactement aux éléments du *trivium* et du *quadrivium* :

TRIVIMUM : *Grammaire, Rhétorique, Dialectique* ;

QUADRIVIMUM : *Arithmétique, Géométrie, Astronomie, Musique*.

Mais il n'en est exactement ainsi dans l'un ni dans l'autre. Pour le montrer plus clairement, nous mettons ici en regard les couples qui apparaissent dans les deux versions :

1. Le grand d'Aussy (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. V) et d'après lui Jubinal, dans l'introduction de son édition du poème, croit que celui-ci a été composé contre le célibat du clergé, ce qui paraît fort douteux.

## I

## II

## TRIVIUM

*Grammaire — Foi*  
*Rhétorique — Aumône*  
*Logique — Pénitence*

*Grammaire — Foi*  
*Rhétorique — Obéissance*  
*Dialectique — Aumône*

## QUADRIVIUM

*Arithmétique — Confession*  
*Géométrie — Abstinence*  
*Astronomie — Amour*  
*Musique — Oraison*

*Arithmétique — Confession*  
*Géométrie — Abstinence*  
*Théologie — Amour*  
*Musique — Oraison*

## PERSONNAGES SECONDAIRES

*Théologie*  
*Physique*

*Physique*

On voit que dans la version I, les sciences sont exactement celles du *trivium* et du *quadrivium*, à la seule exception que Dialectique (qui apparaît dans la version II) est ici remplacée par Logique, ce qui n'est sans doute qu'une question de noms. Dans la version II nous constatons cette différence, à première vue étonnante, qu'Astronomie fait complètement défaut et est remplacée par Théologie, personnage secondaire dans la version I. Pour concevoir la raison de cette substitution, il y a lieu de rappeler l'idée que les gens du moyen âge se faisaient de l'étude de l'univers, qui est l'objet de l'astronomie. Pour eux, le monde n'est qu'un symbole. « Il peut se définir : « Une idée de Dieu réalisée par le Verbe. » S'il en est ainsi, tout être cache une pensée divine. Le monde est un livre immense, écrit de la main de Dieu, où chaque être est un mot plein de sens. L'ignorant regarde, voit les figures, des lettres mystérieuses, et n'en comprend pas la signification. Mais le savant s'élève des choses visibles aux choses invisibles ; en lisant dans la nature, il lit la pensée de Dieu. La science consiste donc, non pas à étudier les choses en elles-mêmes, mais à pénétrer les enseignements que Dieu a mis pour nous en elles. On comprend pourquoi ces siècles mystiques n'eurent pas la moindre idée de ce que nous appelons la science. L'étude des choses prises en elles-mêmes n'avait alors aucun sens

pour les hommes de pensée. Comment eût-il pu en être autrement, puisque le monde était conçu comme un discours du Verbe, dont chaque être était une parole? Discerner les vérités éternelles que Dieu a voulu faire exprimer à chaque chose, retrouver en toute créature une ombre du drame de la chute et de la rédemption, telle était la tâche du savant qui observait la nature <sup>1</sup>. Jacques de Vitri a exprimé cette idée dans la formule suivante : *Omnis scientia debet referri ad cognitionem Christi* <sup>2</sup>. C'est-à-dire que la véritable étude de la nature ne doit avoir d'autre but que d'y trouver des symboles de Dieu. « L'idée, écrit Paul Meyer <sup>3</sup>, que la nature en ses diverses manifestations est un enseignement perpétuel offert à l'humanité a été, pour ainsi dire, générale au moyen âge, qui ne l'a pas inventée, car il l'a reçue des Pères de l'Église. Cette conception étrange, qui, en détournant l'homme de l'étude sincère et désintéressée de la nature pour le jeter dans la recherche de vaines figures, a retardé notablement le progrès des sciences naturelles, a son point de départ dans un passage du livre de Job dont on avait forcé le sens : *Nimirum interroga jumenta, et docebunt te, et volatilia coeli, et indicabunt tibi. Loquere terrae, et respondebit tibi, et narrabunt pisces maris* (Job, XII, 7, 8). » Voilà pourquoi il n'a pu paraître choquant aux lecteurs du *Mariage des sept Arts* de voir substituer — ou plutôt identifier — la Théologie à l'Astronomie du *quadrivium*.

Mais en opérant cette substitution, le rédacteur de la version en quatrains a très probablement eu une intention toute particulière. On se rappelle que, dans la version I, Astronomie épouse Amour, arrangement dont la raison ne saute pas aux yeux. Dans la version II, par contre, c'est Théologie qui épouse Amour et en l'annonçant elle s'exprime sur son époux en termes qui indiquent qu'il faut y voir, sinon l'amour de Dieu (comme le laisserait croire un passage de la deuxième partie du poème, quatr. LXXVIII et suiv.),

1. Sur ce qui précède, voir Émile Mâle, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, 4<sup>e</sup> éd. (Paris, 1919), p. 44, 49 et 50.

2. Paris, B. N. lat. 17509, fol. 29 (cité par Lecoy de la Marche, *La Chaire française au XIII<sup>e</sup> siècle*, p. 458).

3. Paul Meyer et Lucy Toulmin Smith, *Contes moralisés de Nicole Bozon* (Soc. des Anciens textes, 1889), p. IV.

à tout le moins l'amour du sacrement du mariage. Il y a là sans doute (voir ci-dessous) une sorte de protestation contre l'esprit qui se manifeste vers la fin de la première version.

Des vertus épousées par les sept Arts, six sont les mêmes dans les deux rédactions ; seule la Pénitence de la rédaction I fait défaut dans l'autre rédaction, où l'on trouve comme septième vertu Obéissance. La raison qui a dicté le choix de Foi, Aumône, Oraison, Amour, Abstinence, Confession et Pénitence ou Obéissance n'apparaît pas clairement. On s'attendrait à trouver ici — ne serait-ce que pour la symétrie — les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, et les quatre vertus cardinales, la Tempérance, la Force, la Prudence et la Justice, comme faisant pendant aux sciences des *trivium* et *quadrivium*. Mais, dans nos poèmes, les vertus semblent prises et rangées au hasard, ce dont il y a d'ailleurs d'autres exemples au moyen âge.

Nous arrivons à la seconde partie de la version en quatrains (v. 242-381).

Le mariage des sept Arts décidé, survient à leur conciliabule une huitième dame, Physique (v. 245), qui demande, elle aussi, à se marier. Mais elle est chassée rudement : « Vous n'êtes pas des nôtres. » On se rappelle que, dans la version I, l'apparition de Physique introduit une scène presque égrillarde. C'est sans doute en manière de protestation que le rédacteur de la version II a exclu l'amour physique de ses considérations sur le mariage.

Après cette scène, le poète se fait reconnaître aux dames et leur demande conseil. Il est amoureux et n'ose révéler ses sentiments à sa dame par crainte de lui déplaire. Suit un débat entre les dames sur la question de savoir ce qui vaut mieux en amour, de la timidité ou de l'audace, passage où l'on reconnaît l'esprit de l'*Art d'aimer*. Enfin, Musique compose une chanson que le poète devra chanter lorsqu'il se trouvera en présence de sa dame. Le poème se termine sur cette chanson.

LES REFRAINS. — Quatre refrains sont mis dans la bouche de Musique :

XXXVIII

*A la renverdie, au boix !  
A la renverdie !*

154

Ce « vrai chant de *maieroles* », dont on ne connaît pas d'autre exemple, a été cité par Gaston Paris (*Mélanges de littérature française*, éd. Mario Roques, II, 605, n. 2), d'après l'*Histoire littéraire de la France*, XXIII, 221.

XXXIX

*Je vodroie que mesdisant  
Fussent sourt et aveugle et mu.*

160

Ces vers se retrouvent à l'intérieur de la première partie d'un motet du manuscrit de Montpellier (éd. G. Raynaud, I, 79, n° LVII) :

Dieus ! je n'i os aler	
A ma dame parler,	
Tant redout la gent haïe	
Qui d'envie	4
Fondant va par la joie	
Dont amant sont soustenu.	
<i>Je vaudroie</i>	
<i>Que mesdisant</i>	8
<i>Fuissent sourt et avugle et mu.</i>	
Ma dame les crient tant	
Que de moi s'en va eslongnant.	
Aïmi l	12
Comment avrai merci ?	

Ainsi que l'on voit, notre passage est ici, pour les besoins de la versification, coupé en deux petits vers de trois et de quatre syllabes suivis d'un octosyllabe. Ce pourrait être un refrain intérieur. G. Raynaud (*ib.*, notes, p. 307) a signalé avec raison que, dans la deuxième partie, les v. 19 et 20 sont composés d'un refrain connu.

XLII

*Desbait ail qui lara  
Por chastoï de meire  
Son ami qui l'a.*

175

Ce refrain n'est pas connu par ailleurs dans cette forme. Mais l'idée exprimée est courante :

Dieus ! con vif a grant dolour	
Quant on mi bat nuit et jour	8



Pour celi qui mon cuer a.  
 Mais com plus mi batera  
 Ma mere, plus me fera  
 Penser folour.

12

(Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 209.)

Sire, je nos faire ami  
 Por ma meire Perenelle,  
 Ke sovent me bat le dos.

(Raynaud, n° 609 ; éd. Bartsch. *ib.*, p. 105.)

Ensorquetout s'ai je mere,  
 S'an voloie faire here,  
 Tost me bateroit mon dos.

32

(Raynaud, n° 982 ; éd. Bartsch, *ib.*, p. 139.)

XLIV

*La rose m'est donneie  
 Et je la prenderai.*

185

Le refrain se retrouve dans un *Salut d'amours* (publié par Jubinal, *Nouveau Recueil*, II, 237) sous cette forme :

*La rose m'est donnee, ja ne la perdrai.*

La leçon primitive était peut-être : *ne ja ne la perdrai, ou ja ne la perdrerai.*

LA CHANSON. — On n'a pas encore remarqué que la chanson d'amour que la Musique donne à l'amant (v. 382-419) est identique à la chanson n° 1567 de la *Bibliographie* de Raynaud, où elle est signalée comme se trouvant dans le chansonnier de Berne (C, fol. 148).

Dans ce manuscrit, elle porte en tête la rubrique *Jehans Li Tenturier d'Aurès* (c'est-à-dire d'Arras), comme si c'était l'auteur. Mais il ressort à l'évidence de la mention de ce personnage dans l'envoi de la chanson que c'est, non l'auteur, mais le destinataire. On n'a

1. Le copiste du manuscrit de Reims n'avait d'abord copié, tout au bas du verso du fol. 65, que le premier couplet de la chanson, puis il a écrit les premiers vers de la poésie pieuse qui suit dans le manuscrit (*Encor ne soit loenge de pecheour pas bele* ; voir mes *Incipit*, p. 121). Mais il s'est revisé, il a biffé le début du poème pieux et a terminé la chanson à la première colonne du folio suivant.

pas remarqué non plus que les initiales des cinq couplets et de l'envoi forment le nom *Maroie* — nom légèrement altéré dans les deux manuscrits, à cause des graphies lorraines (le manuscrit de Reims porte *Meroie*, celui de Berne *Maroia*). C'est évidemment la dame que le poète veut célébrer.

La structure métrique de la chanson est des plus simples :

7 a b a b b a b. Coblas doblas.

Mais il ne semble pas que ce schéma ait été employé ailleurs. — Il ressort de la versification que les v. 420 et 421 ne font pas partie de la chanson (voir aux *Notes critiques*):

---

## I

## LE MARIAGE DES SET ARS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

L'autre nuit en mon lit gisoie ;  
 Par anui endormis m'estoie.  
 En mon dormant sonjai un songe.  
 Quel ? Jel vous dirai sanz alonge. 4  
 Avis me fu, si que dormoie,  
 Qu'en un pre verdoiant estoie,  
 Paré de floretes diverses,  
 Blanches et vermeilles et perses ; 8  
 Li prez en aloit formoiant.  
 Enmi ot un pint verdoiant,  
 Si grant que par desous, en l'ombre,  
 Tant de gent que n'en sai le nombre 12  
 Mout bien aombrer s'i peüssent,  
 Que ja point de soleil n'eüssent,  
 Nis se ce fust en plain esté.  
 Je n'oi gueres iluec esté 16  
 Quant je vi set dames venir  
 Teles dont me puist souvenir :  
 Si beles veües n'avoie  
 En vile n'en sentier n'en voie. 20  
 Gentes estoient et alises,  
 Mes n'estoient noires ne bises,

Blanches furent cōn flors de lis.  
 De les veoir estoit delis ; 24  
 Onques ne vi plus bele chose.  
 La coleur vermeille con rose  
 Avoit chascune d'eles set.  
 Des dont qu'Adans engendra Seth, 28  
 Son ainsné fil après Abel,  
 Ne vit nus hom ator plus bel  
 Que toutes entr'eles avoient.  
 Vers le pint droitement s'avoient. 32  
 L'ainsnee s'assist primeraine,  
 Qui de biauté passoit Helaine ;  
 Entor li les autres s'assisent,  
 Que lonc sejour mie n'i fissent. 36  
 Quant toutes arengies furent  
 Tout en renc, si comme eles durent,  
 L'une par ça, l'autre par la,  
 Li ainsnee primes parla. 40  
 Lor mere fu, si com moi samble,  
 Et toutes se teurent ensamble.

Cele dame avoit non Gramaire.  
 Basset parla, sanz noise faire, 44  
 Et dist : « Filles, or m'entendez.  
 De moi vo nessence prenez,  
 De moi venez, ce est li voirs ;  
 Mes plus est prisiez voz savoirs 48  
 Que li miens, je n'en doute mie,  
 Et c'est droiz, se Dieus me benie ;  
 Quar ausi comme Loire et Saine  
 Et autres aigues que Dieus maine 52  
 Parmi le monde a son voloir  
 Sont nommees de plus valoir

Que li sorjon de quoi ele issent,  
Por ce que plus loing s'esvaïssent 56  
Et d'autres aigues ont criutur,  
Ensement, por ce qu'avez cure  
A aprendre plus lonc tens mise,  
Chascuns clers mieus de moi vous prise ; 60  
Et nequedent de moi venez  
Et vostre nissance en tenez :  
Fontaine sui et vous li flueve.  
Beles filles, por Dieu vous rueve 64  
Que ne m'aiez mie en despit :  
Marier vueil tout sanz respit.  
De vous toutes sui li ainsnee,  
Si doi premiers estre assenee, 68  
Et si vous di trestout por voir  
Que vueil en mariage avoir  
Un serjant Dieu c'on clame Foi,  
Quar par reson avoir la doi, 72  
S'en dirai la reson certaine ;  
Quar ausi con je sui fontaine  
De toutes sciënces qui sont  
Et de moi commencement ont, 76  
Si est Foiz et puis et nissance  
De toute la nostre creance.  
Avoir le vueil, se le loez,  
S'achoisson trover n'i poez 80  
Por quoi je avoir ne le doie. »  
Adonc se teut chascune quoie,  
Fors que li une qui parla.  
Toute la plus jone sambla ; 84  
Un poi estoit descoloree,  
Mes mout estoit bien emparlee.

Il m'est vis qu'ele ot non Logique.  
 Des autres estoit la mains riche, 88  
 Si qu'il me sambla a l'ator.  
 Ele resgarda tout entor  
 Ses sereurs, en après sa mere,  
 Puis a dit : « Par Dieu, nostre pere, 92  
 Dame, je me vueil marier  
 En lieu ou me puisse fier,  
 Et si vueil Penitance avoir,  
 Quar je sai bien trestout por voir 96  
 Que c'est uns hardiz avocas.  
 Devant Dieu moustre tost ses cas  
 Et ses resons, sachiez de fi,  
 Et je sui bien hardie ausi. 100  
 Par devant pape et cardonaus  
 Feroie je bien de voir faus  
 Et de faus voir tout ensement.  
 Il est bon, par mon jugement, 104  
 Que soie a Penance donee ;  
 Par droit doi estre s'espousee. »

Quant cele ot dit, après se teut.  
 La tierce au plus tost qu'ele peut 108  
 Parla mout bel et tout par sens.  
 Icele, selonc mon assens,  
 Estoit Rectorique apelee.  
 Sage estoit et bien emparlee 112  
 Et riche, si qu'il me sambla.  
 Bel et cortoisement parla  
 Et dist, non pas a cuer mari,  
 Qu'ele voloit avoir mari. 116  
 « Sanz atente et sanz contremant,  
 Fet ele, Aumosne vous demant ;

Ainsi le vueil, ainsi me plest.  
C'est uns avocas qui ne lest 120  
Por nului qu'il ne voist plaidier  
Devant Dieu por celui aidier  
Qui de lui son avocat fet.  
Bien i raconte tout son fet 124  
Et bien li furnist sa besoingne,  
Que ne le lest por nule essoingne.  
La me vueil je acompaignier,  
Quar je sai bien ansi resnier. 128  
Ensamble bien nous chevrons,  
Et noz droiz bien tenir savrons  
Par tout, et par lonc et par le. »  
Lors se test, que plus n'a parlé. 132

Et la quarte a parler commence :  
« Ne sai, fet ele, que j'en mence.  
Mari vueil avoir entresait  
Qui de moi la seignorie ait. » 136  
Envoisie estoit et chantanz ;  
Musique ot non, n'en sui doutanz,  
Et dist par droit et par reson  
Veut ele espouser Oroison. 140  
« C'est devant Dieu, qoi que nus die,  
Uns serjanz de grant melodie,  
Bien chantanz et bien orguenanz,  
Et je resui bien avenanz, 144  
Et si me rose bien vanter  
D'orguener et de bien chanter ;  
Nule dame n'en cremiroie.  
Por c'est droiz que donee soie 148  
En mariage a Oroison. »  
Adonc defina sa reson.

La quinte parla esraument  
Et dist que tout certainement 152  
Et tout sanz fere demoree  
Veut ausi estre mariee.  
Cele ot a non Astronomie,  
Et dist que faillir ne veut mie 156  
Que ele ne soit por espouse  
Donee a Amor amoreuse :  
« Quar sachiez bien tout ensement  
Que je voi enz ou firmament 160  
La muance de toz les tans.  
Ensement, n'en sui pas doutans,  
Si tresperce Amors toz les cieus,  
Et si est uns serjanz que Dieus 164  
Aime plus et qui plus cler voit,  
Quar vers nului ne fausseroit.  
Por ce m'i vueil acompaignier :  
Bien savrons no pain gaignier. » 168

Adont se teut quant ce ot dit.  
Et la siste sanz contredit  
A parlé, que plus n'i detrie.  
Cele ot a non Gyometrie, 172  
Et dist : « Marier me voudrai :  
Se je puis, Abstinence avrai ;  
Quar, ainsi con l'en trueve ou livre,  
Ele veut par mesure vivre, 176  
Ne de nul outrage n'a cure ;  
Et je resai tant de mesure  
Que par mon sens mesureroie  
Tout le monde, se je pooie 180  
Devant moi en apert veoir ;  
Si ne porrons disete avoir,



Se je mesure, et par mesure  
 A vivre andui metons no cure : 184  
 Bien porrons a honor passer. »  
 A tant a lessié le parler.

La septime reconmença  
 A parler, mes pas ne tença, 188  
 Ainçois dist sanz li escrier :  
 « Dame, je me vueil marier ;  
 Por marier sui assez riche. »  
 Cele ot a non Arimetique. 192  
 Ainsi comme il me fu avis,  
 Bele dame estoit a devis,  
 Et dist : « Dame, s'il vous est bon,  
 Espouser vueil Confession, 196  
 Et la reson vous en dirai.  
 Vous savez que de conte sai  
 Tout ce que on en puet savoir ;  
 Et Confessions, tout por voir, 200  
 Reconte si souffissiaument  
 Qu'en son conte de rien ne ment.  
 Je di de Confession vraie.  
 Autre ne vueil je que je aie : 204  
 Nul autre mari je ne prise.  
 Se nous menons marcheandise,  
 Bien savrons nostre avoir conter ;  
 Aucun bien i porra monter. » 208

Quant ainsi toutes parlé eurent,  
 Estant toutes coies se teurent ;  
 Et je, qui mout m'esmerveilleoie  
 De ce que parler les ooie, 212  
 Regardai un petit avant,

Si vi parmi le pre venant  
Une dame tout son chemin.  
Une chape ot de camelin... 216  
Qui estoit et cointe et jolie.  
Dusqu'au pint n'arestèrent mie.  
Si tost que les set les perçurent,  
Esraument levees se furent : 220  
Toutes mout grant joie leur fisent.  
La dame ou plus haut lieu assisent.  
Mout sagement leur demanda  
Pour quoi venues furent la. 224  
Eles disent : por conseil prendre  
De marier, et por aprendre  
Comment marier se peüssent,  
Que nul reprovier n'en eüssent. 228

Quant la dame oïes les eut,  
Dont parla, bien fere le seut,  
Mes mie ne voloit tencier,  
Ainz lor commence a preecier 232  
Et mout doucement les chastie.  
Ele ot a non Theologie ;  
Sage dame estoit a devis.  
Ele leur dist, ce m'est avis, 236  
Que mie ne se mariaissent,  
Mes chasteé ainçois voaissent,  
Quar grant chose èst de chasteé,  
Encor plus de virginité, 240  
« Si soit chascune de vous sage,  
Quar il i a en mariage  
Mout de dangiers et de riotes.  
Esrant sont tenues por sotes 244  
Les fames, foi que doi saint Leu,  
S'eles mesfont ne point ne peu. »

L'autre dame lors se leva  
 Que ele avoec li amena. 248  
 Fisique ot non, c'est veritez,  
 Et dist : « Ma dame, or m'escoutez.  
 Bien pueent tel complection  
 Avoir que il me samble bon 252  
 Que on les face marier.  
 Adonc ala leur pous taster.  
 Quant a toutes tastez les eut  
 Et lor complection bien seut, 256  
 Adonc a dit tout en riant  
 Que il seroit bien avenant  
 Que chascune fust mariée.  
 Adonc i fu granz la risce. 260  
 La dame dist : « Et je l'otri,  
 Puis que vous le loez ainsi.  
 C'est bons ordres de mariage :  
 Qui bien le garde si est sage, 264  
 Quar Dieus mariage estora  
 Quant Evain a Adan dona.  
 Bien doit chascuns garder son cors  
 Et vers toz vices estre fors. » 268

Quant la dame ot ainsi parlé,  
 Lors furent li mari mandé.  
 Il i vindrent si comme il durent.  
 Toutes set espousees furent. 272  
 Granz noces i ot et plentives,  
 Vieles i ot et estives,  
 Harpes et autres estrumenz,  
 Et vins et clarez et piumenz 276  
 I estoit, si que il sorsist.  
 Des puis cele cure que Dieus sist

Aus noces saint Archedeclin  
 Ne vit on tel plenté de vin 280  
 Comme il ot la, sachiez por voir.  
 Quant je vi tel plenté avoir  
 De vin et par ça et par la,  
 Et que nus hom ne m'en dona, 284  
 Si grant soif adoncques me prist  
 Que segloutir esrant me fist.  
 De boivre oi si grant desirrier  
 Que il m'en covint esveillier. 288  
 Et quant je me fui esveilliez,  
 Si me sui forment merveilliez  
 De ce que j'avoie veü.  
 Mes se je eüsse beü 292  
 Du vin de ces noces un tret,  
 Il m'eüst a toz jors bien fet ;  
 Mes je n'en bui ne n'en goustai :  
 Por ce encor mauvés goust ai. 296  
 Sachiez que LI TAINURIERS vit  
 La vision que vous ai dit.  
 Le gargeçon encor sec a  
 Du grant soif qu'iluec endura. 300  
 Por ce vous di au definer  
 Que songes puet mout bien grever.  
 LI TAINURIERS le puet bien dire,  
 Qu'il ne puet ne chanter ne lire 304  
 Por le grant soif que la souffri.  
 Tout ensement l'a maubailli  
 Li mariages des set ars.  
 Mieus amast ses huvés fust ars 308  
 Qu'eüst veü tel vision.  
 A tant le parler en leron.



- VI « Bien saveis que sens moi riens faire ne poeis,  
Par mon coumencement voz grans sens descloueis ;  
Por ce veul que premiers un petitet m'oeis :  
Je me veul marieir, ce vos ce me loueis. 24
- VII « Et saveis vos a cui veul estre aparillie ?  
Je sui coumencemens de toute la clergie.  
Por ce veul que je soie a Foi acompaignie,  
Kar c'est celle qui l'arme premiers a Deu marie. 28
- VIII « Nient plus que vos poriés homme en clergie meitre  
Ce vos ne li fasiés counostre avant la leitre,  
Ne ce puet nuns de Deu bien servir entremeitre  
Ce il n'a foi en lui estable, sens jus meitre. 32
- IX « Boins est li mariages de nos et bien doit plaie,  
Kar sens nos dous ne puet nuns hon a bon chiés traire ;  
Elle est coumencemens de l'arme a Deu atraire,  
Et je sui de clergie fonteinne et examplaire. 36
- X « Si com plusor ruseil issent de la fonteinne  
Et deviennent grant fleuve par lor voie lonteinne,  
Si coume Loire et Marne et Aine et Oise et Seine,  
Ist de Foi et de moi meinte vertus souverinne. 40
- XI « Fointeinne sui de vos, mais par longue emprise  
Vos aveis adés mainte autre science aprise.  
Bien sai que la Clergie mout miex de moi vos prise,  
Ausiment est de moi meinte bonne euvre emprise. 44
- XII « Por ce que de vos naissent tant de bien par le mont,  
Ma volentés me prie et mes cuers me scmont  
Que nossoiensensenble, et sa bonteis m'amont. »  
Dites oue vos en senble, por Deu qui fistle mont. » 48

- XIII Et quant celle damme out sa raison defineie,  
Li plus jone des dammes a sa raison moustreie ;  
Damme Dyaletique estoit celle apelleie,  
Elle estoit jaune et paile, mais bien iert emparleie. 52
- XIV Elle li dit : « Ma damme, vos aveis bien eslit,  
Mais ne deveis pas querre dou tout vostre delit ;  
Penser deveis de nos que ensi ce delit  
Chacune a son espous noblement en son lit. 56
- XV « Bien loz le mariage, certes, de ma partie.  
Je ne sui mie belle, eins sui jaune et pallie,  
Mais por ce ne lairai que je ne me marie,  
Kar je sui de parler devant tous clers hardie. 60
- XVI « Et saveis vos a cui veul faire mariage ?  
Je veul avoir Aumone, kar je la teng a sage :  
On ne puet envoyer devant Deu tel mesage,  
Kar hardiement proie et sens nul arestage. 64
- XVII « Si tost con li aumone est au pouvre douneie  
Est elle devant Deu lassus on ciel monteie,  
Ne jai de devant lui ne sera remueie  
Si avra a dounour sa besongne empetreie. 68
- XVIII « Et je de ma part sui ausiment mout hardie,  
Kar il n'est nule choze, por tant que je le die,  
Ne welle soustenir, c'il est qui lou desdie ;  
Por ce sui jaune et paile qu'au crasset estudie. 72
- XIX « Ce vos ne me donneis Aumone, n'averai  
Mari en mon vivant, einçois me renderai,  
Ou que soit, por nouncin, ou recluse serai.  
Je ne sui mie riche, mais bien m'escheverai. 76

- XX « J'emprunterai deniers sus mes vielles logiques,  
Après sus mes elenches et puis sus mes topiques,  
Après sus premereignes, teiles sunt mes reliques,  
N'a plus chevissant femme de moi entreiqu'a Niques. 80
- XXI « Toz dis sui reis a reis et toz dis me chevis,  
Por c'est boin mariage de moi, ce m'est avis.  
— Fille, ce dist Gramaire, tout a vostre devis.  
A mon pooir vos veul adier, jel vos plevis. » 84
- XXII Et quant Dialetique out fineie sa parole,  
Une autre damme après par mesure parole.  
Giometrie out non, ne senbloit mie fole,  
Eins parloit par compas, non pas a la vant vole. 88
- XXIII Ces paroles disoit ausi con par compas ;  
Elle a dit a sa meire : « Ne vos celerai pas :  
Einçois que je dou tout ma jouvente trespas,  
Me vourrai marieir, bientost, plus que le pas. 92
- XXIV « Abstinence vorrai et esposeir et panrre.  
Je ne cuis que nuns hom m'en doie jai repaerre,  
Kar toutes les vertus fait florir et repaerre,  
Toz jors a Deu servir veut pener et entendre. 96
- XXV « Sa vie par mesure veut adés compasseir.  
A piece ne lairoit un pechié trespasseir.  
N'a cure de delisces entour li amasseir  
Que de rien li peüssent son boin renom quasseir. 100
- XXVI « Et je tout ensiment par mesure compasse  
Toute la rien del mont qui parmei ma mein passe ;  
Mout bien me cheverai, ce de vie ai espasse,  
Kar qui vit par mesure n'espart pas, eins amasse. 104



- xxvii « Et por ce que nos deus vivonmes par mesure,  
Que nos soiens ensenble, bien me senble droiture ;  
Sachiés, ce je ne l'ai, de marieir n'ai cure,  
Mais en un renclusage serai, sens autre cure. 108
- xxviii « Mesure awec mesure, c'est bonne concordance ;  
Mais qui un outrajous plein de desmesurance  
Metroit awec mesure, mauvaise est l'aliance,  
Kar kanqu'il aquerroit metroit cil en sa pance. 112
- xxix « Por ce vos pri, ma damme, ne vos courreciés mie  
Ce je a Astinence leiaument me marie. »  
Ce li a dit Gramaire : « Eins en sui forment lie,  
Volentiers metrai poinne que soiés avancie. 116
- xxx « Ma fille estes, si doi bien querre vo besongne,  
Que je a Astinence leiaument si vos joingne  
Et que dou mien asseis oncor je ne vos doingne.  
Ce je ensi nou fas, jai Deus nou me pardoinne. » 120
- xxxi Quant la damme out ensi sa fille asseüreie,  
Li autre de ces filles parla sens demoreie.  
Ma damme Arimetique estoit celle nommeie.  
« Belle meire, dit elle, estre veul marieie. 124
- xxxii « I me senble qu'il est de moi marieir poins.  
Pour ce que je counois de compe tous les poins,  
Prendrai Confession, kar ce est tous ces soins  
De bien conter a Deu ces mesfais et besoins. 128
- xxxiii « Et je resai de compe plus que femme qui vive.  
Ce je d'une grant iaue estoie sor la rive,  
Les goutes numberroie, n'en soit qui en estrive,  
Kar j'en sai asseis plus que pastoureis d'estive. 132

- XXXIV « I n'est si haute tours, si sachiés vos por voir,  
Ce je treiques en som la pouoie veoir,  
Que les piés ne nombrasse errant, par mon savoir ;  
Por ce ne m'esmai pas que n'aiens grant avoir. 136
- XXXV « Confessions est teis que nuns pechiés n'escuse,  
Mais les grans, toz a fait, et les petis acuse.  
Jai penseie n'en iert, sachiés bien, si repuse,  
Que ne cont, pour ce tous les diables amuse. 140
- XXXVI « Douce meire, je di de confession vraie,  
D'autre confession n'ai je cure que j'aie.  
Mout bien nos cheverons et sens autrui menaie,  
Ce nos sommes ensamble et male gens nos laie. 144
- XXXVII « Douce meire, or en dites la vostre volentei.  
— Fille, ce dit Gramaire, par Deu de majestei,  
Bien lou cest mariage que vos aveis contei,  
Si vos vorrai dou mien donner a grant plentei. 148
- XXXVIII Quant Arimetique out sa raison defenie,  
L'autre fille parla par mout grant signourie ;  
Elle out a nom Musique, et mout fut envosie :  
Par sa jolivetei ne puet lassier ne die :  
*A la renverdie, au boix !*  
*A la renverdie !* 154
- XXXIX « Damme, ce dist Musique, foi que je doi Jhesu,  
Je me veul marieir, kar trop ai attendu.  
Orison wel avoir, ensi l'ai esléü ;  
Por mesdisans ne veul que ce soit deffendu :  
*Je vodroie que mesdisant*  
*Fussent sourt et aveugle et mu.* 160

- XL « Et saveis vos por quoi veul avoir Orison ?  
 Por de que devant Deu fait boin oïr son son.  
 N'est nule melodie ne de lai ne de son  
 Qui autant plaise a Deu, si cum lisant trovon. 164
- XL1 « Orison ne sera jai en tel leu mucie  
 Que Deus de son dous son n'oie la melodie :  
 C'est celle que les angles deduit et cibanie  
 Et par cui l'arme a Deu est tost racompagnie. 168
- XLII « Ce vos la me donneis, bien sai qu'el me vourra,  
 Et ce sai bien por autre jai ne me guerpira,  
 Et ce nel me donneis, por ce ne remanrra  
 Li amours de nos deus, mais toz tens durera : 172  
*Desbait ait qui lara*  
*Por chastoi de meire*  
*Son ami qui l'a.* 175
- XLIII « Meire, kar l'otroiés, si fereis mout que sage.  
 Mout miex vaut que je l'aie par droit de mariage  
 Que nos fussiens ensenble par lait et par hontage.  
 — Fille, ce dit Gramaire, ci ne voi point d'outrage. 179
- XLIV « Bien lou le mariage, jai ne le defferai,  
 Mais selonc mon pouoir, fille, vos aiderai.  
 — Damme, ce dist Musique, mout aveis le cuer vrai.  
 Certes, pour si bel don de joie chanterai :  
*La rose m'est donneie*  
*Et je la prendrai.* 185
- XLV Et quant celle parole fu ensi confermeie,  
 Une damme parla que bien senbloit seneie ;  
 Retorique out a nom, mout fu bien enparleie.  
 « Belle meire, dist elle, or orreis ma penseie. 189

- XLVI « .....  
Et ce je ne cuidoie faire outre vo deffence,  
Sachiés, mout volentiers panrroie Obedience,  
Kar il a mout bon cens, et mes cuers mout i pense. 193
- XLVII « Sachiés que de nos deus est bonne la jointure,  
Kar nos amons forment et raison et droiturè;  
Je sui de loi fondeie et de droit par nature,  
Et ensiment est toute en Deu servir no cure. 197
- XLVIII « Il n'est si grans droiture coume de Deu servir,  
Et ce Obediënce veut adés obeïr  
Et je tout ausiment ne puis riens consentir  
Fôrs droit, por ce est maus de nos deus departir. 201
- LIX « Damme, por quoi feroie lonc plait ne lonc sermon ?  
De cestui mariage weul je avoir le don.  
— Fille, ce dist Gramaire, il i a bien raison,  
Et je la vos otroi ici en droit par nom. » 205
- L Et quant ces dammes ourent tout ensi devisei,  
Et son mari chacune cuida prendre avisei,  
L'autre damme parla qui tout out escoutei;  
Elle estoit simple et coie et de mout grant biatei. 209
- LJ Elle estoit apeleie damme Theologie;  
Mout sagement parla, ne fu pas esbahie,  
Et a dit : « Belle meire, por Deu le fil Marie,  
Mout entreprenent grant fais femme qui ce marie. 213
- LII « Mais je nes blame mie, kar Deus estaubli l'a,  
Et Adam nostre peire premcreins maria;  
Eïns di que c'est bons ordres, et celui sauvera  
Qui bien a son pouoir lëaument le tanrra. 217

- LIII « Et cil qui fausera de riens son mariage  
Ne pourra remanoir que il n'i ait damage,  
Kar il li couvanrra en enfeir faire estage,  
Ou il n'a fors dolours, sopirs et plors et rage. 221
- LIV « Et si puet on mout bien sa chastei gardeir,  
Kar qui son mariage ne veut de riens fauseir,  
Il garde chaastei et bien c'i puet sauveir,  
Et por ce, belle meire, me vourrai marieir. 225
- LV « Mais, sachiés, ce n'iert pas por le delit dou cors,  
Mais por ce que je soie de temptacions hors.  
A Amour amoureuse, c'en ce est vostre acors,  
Prendrai por Deu servir, kar c'est li poins plus fors. 229
- LVI « Sens Amour ne poroit nuns hom Deu bien servir,  
Ensi que il peüst sa grace deservir.  
Mais Amours li fait si racineir et tenir  
Qu'i n'est nuns qui l'en pust sevrer ne departir. 233
- LVII « Por c'est li souvreins poins d'avoir durauble vie.  
Ensi di, nonporquant je ne me vante mie,  
Que nuns clers ne puet estre bien parfaits en clergie,  
Ce je einçois n'i mes mon conseil et m'aïe. 237
- LVIII « Ce nos sommes enseble, mout bien nos cheverons,  
Et, ce Deu plaît, adés chastement viverons.  
— Fille, ce dit Gramaire, j'ai nel refuserons,  
Mais selonc no pooir certes vos aiderons. » 241
- LIX Et quant ces dammes ourent ensi dist lor voloir,  
Adont vi une damme entre elles s'asseoir.  
Belle estoit et jolie et bien ce sout a voir :  
Damme Phesique out nom, jel vos di tout por voir. 245

- LX Quant elle fu asise, ce prist a demandeir  
A ces dames conseil de li a marieir,  
Et elles respondirent toutes sens demoreir :  
« Aillors queireis conseil, ci nel poreis trouver. 249
- LXI « Vos n'estes pas de nostres, ce sachiés sens cuidier,  
Por ce ne vos avons de riens a consellier. »  
La damme fu hontouse, si c'en ala arrier :  
Ne sai qu'elle devint, je la vi reparier. 253
- LXII Et quant je l'ou ensi oï et entendu  
Et que ces dammes ourent entre elles despondu,  
Je me pensai que tost m'avroient respondu  
Coument santei avroie dou mal qu'avoie eü. 257
- LXIII Erranment m'en alai de lai ou je seioie,  
Kar santei et avoir mout forment desirroie  
De la grande dolor que pres dou cuer sentoie.  
Envers elles m'en ving par une fause voie. 261
- LXIV Et quant je ving pres d'elles, errant les saluai.  
Chacune me rendi mon salu sens delai.  
Devant elles sor l'erbe tantost m'engenoillai,  
A jointes mains merci mcintenant lor criai. 265
- LXV Et ma damme Gramaire erranment respondi :  
« De quoi cries merci, biax ami ? Kar me di !  
Est ce por ce que tu t'ies enbatus ici ?  
— Mais que me concilliés, dammes, par vo merci ! 269
- LXVI « Je sui por une damme d'amours mout entrepris,  
Mais por ce que elle est vers moi de si haut pris,  
N'en os rejehir ce dont je sui entrepris,  
Que ces cuers envers moi d'ire ne fust espris. 273

- LXVII « Ma damme, je la dout tant fort a courreçier  
Que je ne li os mie ma grant dolour noncier ;  
Et por ce, douce damme, m'en veng ci consillier,  
Savoir coument poroie ma dolour alegier. 277
- LXVIII — Biax dous freire, or m'entent, dit ma damme Gramaire.  
Despuis que la damme est de si tres haut affaire  
Que vos ci nos conteis, ce trop n'est debounaire,  
Mavaisement poreis vos dolors a chiés traire. 281
- LXIX « Je lou que vos l'ameis en regardant toz jours,  
Kar c'est li premercins coumencemens d'amours.  
Et c'elle vos veut faire aïde ne secours,  
Ce le preneis a grei, ce est vo mieudres tours. » 285
- LXX Lors dit Dialetique : « Damme, ce est mal dit.  
Mais il c'en voit a li errant, sens contredit,  
Sa grant dolor li die, jai n'i meite respit,  
Kar jai couars n'avra choze ou il ce delit. 289
- LXXI « Li hons voist a sa damme et menu et souvent,  
Son courage li die beil et courtoisement,  
Kar c'elle voit que il la requiere asprement,  
Ja n'avra d'escondire pooir ne hardement. » 293
- LXXII Giometrie a dit : « Cest conseil ne lou mie.  
On doit par grant mesure bien parleir a s'amie ;  
C'il voit que bien soit poins, hardiement li die,  
Ce ce non, si ce taise : c'est la mieudre partie. 297
- LXXIII « Cil n'eimme mie bien qui adés veut ouvrir  
Tout a sa volentei, eins doit on bien garder  
De sa damme la pais, pour merci recouvrer,  
Si qu'elle ne l'en puist repaenre ne blamer. » 301

- LXXIV Et dit Arimetique : « Damme, bien li loueis ;  
Tout ce li lou je bien que vos dit li aveis.  
Freire, dit elle a mi, sagement li conteis  
Tout le mal leiaument que vòs por li senteis. 305
- LXXV « Vos ne deveis de riens a vo damme mentir,  
Kar ce voir li conteis, et ne le veut oïr,  
Si le vos savera bien fine Amours merir,  
Qui les loiaus amonte et les faus fait cheïr. » 309
- LXXVI — Certes, dit Retorique, icest conseil mout pris,  
Kar quant li hom est bien de fine amour espris,  
Sagement doit parler, s'en doit croistre ces pris.  
Freire, dit elle a moi, mout bien vos ont appris. 313
- LXXVII « Ce vos mon conseil faites, jai riens n'i perdereis,  
Kar ce la damme voit que vos la requeireis  
Sagement, par mesure, et bellement parleis,  
Sachiés bien que s'amour plus tost en aquerreis. 317
- LXXVIII Et dist Theologie : « Freire, tout ce lassiés.  
Toute amours est neians, de vertei le sachiés,  
Fors soulement de Deu, a celui vos prengniés,  
Kar par s'amour sereis ens on ciel essauciés. 321
- LXXIX « A ceaus qui de cuer l'eimment ne veut onques fallir :  
Au besoing lor aïde, et si nes veut guerpir.  
Mais l'amours de cest monde fait forment a haïr,  
Kar onques n'est estable, adés s'ent veut fuïr. 325
- LXXX « Tant com aucune riens avereis a donneir,  
Tant vos fera on bon senblant de vos ameir,  
Mais si tost coume vos n'avereis que fineir  
On vos fera a l'uis par de defors museir. 329



- LXXXI « Por ce vos lou que Deu ameïs entierement  
Et lassïés les amours que ne valent neïent :  
Quanku'il a en cest mont n'est fors trespas de vent.  
Or est et or n'est mie, ce veeïs vos souvent. 333
- LXXXII « Por Deu, lassïés l'amour que ne puet riens valoir,  
Kar amours sens donneir ne poueis vos avoir.  
Por ce di je que vos poueis bien percevoir  
Que elles n'eïmment pas vocors, mais vostre avoir. 337
- LXXXIII « C'est une amours ou vos ne vos poueis sauveir,  
Kar vos ne fercïs jai si grant senblant d'ameir  
Que ne vos penissiés de vo damme ahonteir,  
C'en leu souspeceneus la pouiés ameneir. 341
- LXXXIV « Mais ce vos vos peniés de bien garder s'ounour,  
Je croi que vostre amours plairoit nostre Signour;  
Et ce pooir n'aveïs consirreir de s'amour,  
J'en proi que si le faites, por Deu le criatur : 345
- LXXXV « Onques ne la meneïs en leu soupeseneus,  
Et c'il avient que vos soiés entre vos deus,  
Onques de li honnir ne soiés couvoiteus,  
Et Deus vos aidera, ce vers li estes teus. » 349
- LXXXVI — Donques, a dit Musique, bia freire, entent a mi :  
Ce que ma suers a dit n'afiert pas a ami.  
Que bien eïmme a envis met amours en obli.  
Bien te conseileraï eïns que partes de ci. 353
- LXXXVII « Je te lou que tu soies envoisiés et chantans  
Et que ne soies mie bourdeires ne vantans,  
En plusors leus ne soies de dammes acointans,  
Mais a une te tien, ou tu perdras ton tans. 357

- LXXXVIII « Or te dirai por quoi : ce tu en plusours leus  
 Vas requérant ces dammes, autresi m'aïst Deus,  
 Adont n'as niant plus contens que li vens leus,  
 Qui sejourner ne puet, j'ai tant ne sera veus. 361
- LXXXIX « Mais a une te tien, si feras grant savoir,  
 Et por ce que on puet mout bien apercevoir  
 Que tu leiaument eimmes, te ferai je, por voir,  
 Tel choze que garir te puet sens trop doloir. 365
- XC « N'est si belle requeste, je l'ai bien oï dire,  
 Cum envoyer escriis a femme qui seit lire ;  
 Et por ce que li hontè ta parole t'empire,  
 Te ferai je teil choze dont ne seras pas pire. 369
- XCI « Une chanson ferai que tu li porteras ;  
 Por ce qu'est ligereite, plus tost la saveras,  
 Et quant vanrras en leu, devant li chanteras  
 Et après la chanson merci li crïeras. » 373
- XCII Elle fist la chançon erranment, sens targier,  
 Et quant la m'out ballie, c'eisirent dou vergier.  
 Ne sai qu'elles devinrent, le voir n'en sai noncier,  
 A toute ma chançon m'empris a reparier. 377
- XCIII Je m'en reving arriere liés et pleins de santei,  
 Si avoie mon maul presque tout oubliei,  
 Kar Musique m'avoit bien et beil confortei.  
 Or oïés la chançon que elle m'a donnei : 381
- XCIV *Ma damme, en cui Deus a mis  
 Sens et valour et bonteï  
 Plus qu'en autre, ce m'eit vis,*

*Kar aiès de moi pitei.* 385  
*Cuer el cors vos ai donnei.*  
*Sens decevreir, a tous dis*  
*Veul estre a vo volentei.* 388

XCV *Ains ne vos fu regebis*  
*Li maus que j'ai endurei,*  
*Kar tant estes de baut pris*  
*Ne m'aüssiez acoutei.* 392  
*Quant je remir vo bialei,*  
*Adont sui si entrepris,*  
*De parler n'ai pouetei.* 395

XCVI *Riens ne me puet conforter*  
*Ne ma douleur amanrrir*  
*Fors vos, sens plus, que penser*  
*El nuit et jour sens dormir* 399  
*Me faites, kar tant remir*  
*Vostre dous viaire cleir*  
*Que ne m'en puis departir.* 402

XCVII *Or me fait abandonner*  
*Fine Amonr et enbardir,*  
*Que ma dolor sens celeir*  
*Me fait a vos regebir.* 406  
*Ce vos me lassies morir,*  
*Trop en fereis a blameir,*  
*Kar lous sui a vo plasir.* 409

XCVIII *Jai n'avrai confortement,*  
*Ce ne me volies aidier.*  
*Por ce vos proi doucement,*  
*Ma damme, de cuer entier,* 413

*Que me welliës alegier  
Ma dolour procheinnement ;  
D'autre aïde n'ai mestier.*

416

1C.

**E**n Jeban Le Teinturier  
*Vos en meteïs bonnement,  
Bien vos savra concellier.*

Et a lui conseil requier  
Que l'aie procheinnement.

421



# NOTES CRITIQUES

## I

### LE MARIAGE DES SET ARS

PAR

JEHAN LE TEINTURIER D'ARRAS

---

*Le titre a été ajouté après coup au manuscrit, d'après l'explicit.*

II desus.

77 et pais et nissance — 88 riche — 91 sereus.

134 mente — 191 riche.

*Après le v. 216 il y a une lacune. Le passage sauté disait évidemment que Theologie était accompagnée d'une autre dame, Fisique, qui apparaissait en effet au v. 247. Cf. les pluriels aux v. 218, 219 et 221 (ares-terent, les, leur).*

275 que sil.

## II

### LE MARIAGE DES SET ARS

VERSION ANONYME

*Le poème n'a dans le manuscrit ni titre ni explicit. La table le qualifie de Tractatus de Matrimonio Scientiarum.*

I, 1 Lautre jour.

III, 12 l'erbabe.

XI, 41 longue emprise forment biatus — 42 mainte manque.

XIII, 50 jones.

XXI, 84 Le premier vos manque.

XXII, 85 finei — 88 Eiens.

XXIX, 115 li a *manquent*.

XXXV, 140 Que neconte.

XLVI, 190 *manque*.

LIV, 222 bien *manque*.

LX, 248 toutes *manque*.

LXIV, 265 mains *manque*.

LXXXI, 332 n'es fors.

382 *La chanson* (Raynaud, *Bibliographie*, n° 1567) se trouve aussi dans le *chansonnier de Berne* (C, fol. 148 ; éd. diplomatique par Brakelmann, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XLIII, 253 ; édition par Dinaux, *Trouvères artésiens*, p. 319), où elle porte la rubrique *Jehaus Li Tenturier d'Aurès* (qui n'en est pas l'auteur ; voir l'*Introduction*, p. III). Les initiales des couplets donnent en acrostiche Maroia.

XCIV, 383 Sen C — 385 C'or C — 387 a tous jours.

XCv, 389 Eins — 392 escouté C — 394 si *manque*.

XCvII, 403 Or faites a. — 405 dolors — 408 seriés C.

XCvIII. C lit les v. 410-11 ainsi :

J'avrai tot confortement  
Se vos me voleis aidier.

10. C n'a pas les v. 420-21 qui sont adventices, car l'envoi n'est régulièrement construit (répétition des rimes des derniers vers du *complet* précédent) qu'à condition de les éliminer.

---

# INDEX

## DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

- ABEL, I, 29, *filz d'Adam*.
- ABSTINENCE, I, 174, II, 93, 118, *personnification (épouse Géométrie)*.
- ADAM, Adan, Adans, I, 28, 264, II, 215, *le premier homme*.
- AINE, II, 39.
- AMOR, Amour, Amours, I, 158, 163 (*épouse Astronomie*), II, 228, 230, 232, 308, 404 (*épouse Théologie*).
- ARCHEDECLIN (noces saint), I, 277, *le marié des noces de Cana; voir E. Langlois, Liste des noms propres, p. 45*.
- ARITHMETIQUE, I, 192, II, 123, 149, 302, *personnification (épouse Confession)*.
- ASTRONOMIE I, 155, *personnification (épouse Amour)*.
- AUMOSNE, Aumône I, 118 (*épouse Rhétorique*), II, 62, 73 (*épouse Dialectique*), *personnification*.
- CLERGIE (la), II, 43, *Science, personnification*.
- CONFESSION, I, 196, 200, 203, II, 127, 137, *personnification (épouse Arithmétique)*.
- EVAIN, I, 264, *Eve, femme d'Adam*.
- FISIQUE, I, 249, Phesique, II, 245, *personnification*.
- FOI, I, 71, 77, II, 27, 40, *personnification (épouse Grammaire)*.
- GIOMETRIE, Gyometrie, I, 172, II, 87, 294, *personnification (épouse Abstinence)*.
- GRAMAIRE, I, 43, II, 15, 83, 115, 146, 179, 204, 240, 266, 278, *personnification (épouse Foi)*.
- HELAINÉ, I, 34, *renommée pour sa beauté*.
- JEHAN LE TREINTURIER, II, 417, *destinataire de la chanson; nommé Jehans Li Tenturier d'Aurès (c'est à dire d'Arras) dans le chansonnier de Berne (voir aux variantes et cf. TAINTURIERS)*.
- JHESU, II, 155.
- LEU (saint), I, 245, *nom employé dans une affirmation*.
- LOGIQUE, I, 87, *personnification (épouse Pénitance)*.
- Loire, I, 51, II, 39.
- MARIE (fil), II, 212, *la mère de Dieu*.
- Marne, II, 39.
- MUSIQUE, I, 138, II, 151, 155, 182, 350, 380, *personnification (épouse Oraison)*.
- Niques, II, 80, *Nicée*.
- OBEDIENCE, II, 192, 199 (*épouse Rhétorique*).
- OISE, II, 39.
- ORISON, Oroison, I, 140, 149, II, 157, 161, 165, *personnification (épouse Musique)*.
- PENITANCE, Penance, I, 95, 105, *personnification (épouse Logique)*.
- RECTORIQUE, Retorique, I, 111,

- personnification (épouse Aumône)*, II, 188, 310 (*épouse Obédience*).
- Saine, Seine, I, 51, II, 39.
- SETH, I, 28, *filz d'Adam*.
- TAINTURIERS (LI), I, 295, 301, *auteur du premier Mariage des set ars*. Cf. JEHAN.
- THEOLOGIE, I, 234, II, 210, 318, *personnification*.



## GLOSSAIRE

---

abandonner (soi) II, 403, *s'aventurer*.  
 achoison I, 80, *raison*.  
 acointier II, 356, *faire la cour*.  
 acouter, II, 392, *écouter*.  
 ahonteir II, 340, *deshonorer*.  
 alis, I, 21, *gracieux*.  
 alonge I, 4, *retard*.  
 amanrrir II, 397, *diminuer, alléger*.  
 amonter II, 47, 309, *élever*.  
 amuser, II, 140, *berner*.  
 annei II, 10, einsnei II, 13, *ainé*.  
 aombrer (soi) I, 13, *rester à l'ombre*.  
 arestage II, 64, *délai*.  
 arme II, 28, 35, 168, *âme*.  
 assener, I, 68, *pourvoir*.  
 assens, I, 110, *opinion*.  
 auques II, 16, *quelque chose*.  
 ausiment II, 44, 69, 200, *de même*.  
*Cf. Ensement.*  
 avisei II, 207, *disposé (?)*. *La construction n'est pas claire.*  
 avoier (soi) I, 32, *se diriger*.

ballir II, 375, *donner*.  
 bassel I, 44, *à voix basse*.  
 bis I, 22, *de teint sombre*

camelin I, 216, *étouffe de poil de chèvre  
 mélangé de laine et de soie*.  
 chastoi II, 174, *réprimande*.  
 chevir (soi) I, 129, II, 81, 103, 143,  
 238, *se tirer d'affaire*; chevissant,  
 80, *qui sait se tirer d'affaire*. *Cf.*  
*Eschevir (soi)*.  
 chiés (traire a bon) II, 34, *mener à  
 bien*.

claret I, 276, *vin mélangé de miel*.  
 clergie II, 26, 29, 236, *science*.  
 compas (par) II, 89, *avec art*.  
 compasser II, 101, *arranger*.  
 consirreir II, 344, *se séparer de, renon-  
 cer à*.  
 contens (?) II, 360, *défense (?)*.  
 contremant, I, 117, *remise*.  
 coron II, 6, *coin*.  
 crasset II, 72, *lampe*.  
 criature, I, 57, *croissance*.  
 cuidier (sens) II, 230, *arrivant*

daupier I, 242, *pour, difficulté*.  
 deceiver II, 231, *moquer*.  
 dechait II, 173, *malheur*.  
 desclote II, 22, *faire échouer*.  
 despondre II, 231, *décourager*.  
 detrier I, 171, *tarder*.  
 devis (a) I, 194, 233, *à souhait, à  
 merveille*; a vostre devis II, 181, *à  
 votre souhait*.  
 donnour II, 68, *donation, celui qui  
 fait la charité*.

eibanier II, 167, *divertir*. *Cf. esba-  
 noier*.  
 elenche II, 78, *preuve, argument*.  
*captieux*; allusion aux Σοφιστικῶν  
 Ἐλεγχῶν d'Aristote.  
 emprendre II, 44, soi e. 377, *entre-  
 prendre*.  
 emprise II, 41, *entreprise*.  
 enbatre (soi) II, 268, *se précipiter*.  
 engenoillier (soi) II, 264, *s'age-  
 nonillier*.

ensement I, 103, 162, ensiment II,  
101, 197, également, de même. Cf.  
ausiment.

ente II, 4, 8, *branche on arbuste (?)*.

entendre II, 96, *s'appliquer à*.

entrepris II, 270, 272, 394, *tourmenté*.

entresait, I, 135, *aussitôt*.

envis (a) II, 352, *difficilement*.

envoisié I, 137, envoisié II, 151, *gai*.

esbahir II, 211, *effrayer*.

esbanoier II, *se réjouir*. Cf. Eibanier.

eschevir (soi) II, 76, *se tirer d'affaire*.

Cf. Chevir (soi).

escondire II, 293, *éconduire, refuser*.

espartre II, 104, *dissiper*.

esrant, 244, 286, errant II, 135, 287,

esraument, I, 151, 220, erranment

II, 258, 266, 374, *aussitôt*.

essoingne (por nule), I, 126, *pour  
aucune raison*.

estage, II, 11, *lieu*; 220, *séjour*.

estive I, 274, II, 132, *espèce de flûte,*

*de flageolet ou de pipeau rustique*.

estorer I, 265, *établir*.

estriver, II, 131, *contester*.

esvaïr (soi) I, 56, *se répandre*.

lineir II, 328, *dépenser*.

londé II, 196, *instruit, savant*.

formoier I, 9, *être beau, brillant*.

furnir sa besoingne I, 125, *exposer  
son affaire*.

gargeçon I, 299, *gosier*.

grei (a) II, 285, *avec plaisir (?)*.

huvet I, 308, *chapeau*.

joliveté II, 152, *gaité*.

jus meitre (sens) II, 32, *inébranlable*.

lait II, 178, *désbonheur*.

ligereit II, 371, *léger*.

logique II, 77, *traité de logique*.

maubailir I, 304, *mal partager*.

menaie II, 143, *protection*.

mu II, 160, *muet*.

muance I, 161, *variation*.

mucier II, 165, *cacher*.

nis I, 15, *vième*.

orguener I, 140, 146, *jouer de l'orgue*.

outrage I, 177, *exagération*; II, 179,  
*demaude inopportune*.

pers I, 8, *foncé*.

piece (a) II, 98, *jamais*.

pint, I, 10, 32, 218, *pin*.

piument I, 276, *boisson composée de  
miel et d'épices*.

plait II, 18, *cour*; 202, *discours*.

plentif, I, 271, *somptueux*.

plevir II, 84, *promettre*.

point II, 125, 395, *moment, temps*.

pouetei II, 395, *pouvoir, capacité*.

premeraine II, 79, *prémisse (?)*. Cf.

*le Roman de Fauvel, de Gervais*

*du Bns, éd. de la Société des anciens*

*textes, livre II, v. 1359-1364 :*

Et sachiez ilequez meïsmez

Ot plusieurs dechevanssophimez

Et mistions de premerainez

En termes et premisses vainez

Pour engendrer conclusions

De mal et de deceptions.

prendre a aucun II, 228, *soi pr. a  
aucun 320, se joindre*.

racineir II, 231, *s'enraciner*.

reconter I, 201, *compter (de son côté)*.

regehir II, 389, 406, rejehir, 272,  
*avouer*.

reis a reis II, 81, *exact (?)*.

remanoir II, 171, 219, *cesser, ne pas  
se faire*.

renclusage II, 108, *couvent, ermitage*.

renverdic II, 153, 154, *chanson qui  
célèbre le printemps*.

repanrre II, 96, *répandre*.

repanrre II, 94, *reprandre, blâmer*.

reparier II, 253, 377, *retourner, s'en  
aller*.

repondre II, 139, *cacher*.

reprovier I, 228, *reproche*.

resavoir I, 178, II, 129, *savoir (de  
son côté)*.

resnier I, 128, *raisonner, plaider*.

riote, I, 243, *eunni*.

roser I, 145, *oser (de son côté)*.

segloutir, I, 286, *avoir le boquet.*  
senei II, 187, *sage.*  
si II, 68, *jusqu'à ce que*; si que I, 5,  
*pendant que.*  
signourie II, 150, *dignité.*  
son II, 163, *genre de chanson.*  
sorsoir I, 277, *rester.*  
souspeceneus II, 341, *soupeseneus*  
346, *suspect.*

topique II, 78, *traité d'Aristote sur*  
*les lieux communs.*  
tour II, 285, *adresse (?)*.  
trespas de vent II, 332, *vent qui*  
*souffle.*  
veus II, 361, *désireux (?)*.  
vièle I, 274, *vielle, instrument de*  
*musique.*

---



# TABLE

---

## INTRODUCTION

### I. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par Jehan Le Teinturier d'Arras.

Manuscrit ; Edition ; L'auteur. . . . . III

Langue et versification . . . . . IV

### II. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, version anouyme.

Manuscrit ; Edition . . . . . IV

Langue de l'auteur et versification . . . . . IV

Langue du copiste . . . . . V

Rapports des deux poèmes. . . . . VI

Les refrains. . . . . XI

La chanson. . . . . XIII

## TEXTES

### I. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par Jehan Le Teinturier d'Arras . . . . . I

### II. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, version anonyme. . . . . II

NOTES CRITIQUES. . . . . 27

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX . . . . . 29

GLOSSAIRE . . . . . 31



# LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

- 1<sup>re</sup>. — LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3<sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET; VII-33 p. 2 f. "
- 2<sup>e</sup>. — François Villon, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 2<sup>e</sup> éd. revue par LUCIEN FOULET; XVIII-132 pages. . . . 3 f. "
- 3<sup>e</sup>. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par EDMOND FARAL; VII-37 pages. . . . . 2 f. "
- 4<sup>re</sup>. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XI<sup>e</sup> siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages. . . . . 2 f. 75
- 5<sup>e</sup>. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages. . . . . 1 f. 30
- 6<sup>e</sup>. — Adam le Bossu, trouvère artésien du XIII<sup>e</sup> siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2<sup>e</sup> éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXII-82 pages. 4 f. 30
7. — LES CHANSONS de Colin Muset, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages. . . 2 f. 25
- 8<sup>e</sup>. — Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE, par Huon de Cambrai et par Guillaume, fabliaux du XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. par ARTUR LANGFORS; XV-68 pages. 3 f. 50
9. — LES CHANSONS DE Guillaume IX, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages. . . . . 2 f. 25
10. — Philippe de Novare, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages avec 2 cartes. . . . 5 f. 25
11. — LES POÉSIES de Peire Vidal, éd. par JOSEPH ANGLADE; XII-188 pages. . . . . 5 f. 25
- 12<sup>e</sup>. — Béroul, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. revue par ERNEST MURET; XIV-164 pages. . . . . 7 f. "
13. — Huon le Roi de Cambrai, ŒUVRES, éd. par ARTUR LANGFORS; t. I, XVI-48 pages. . . . . 2 f. 65
- 14<sup>e</sup>. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> éd. par ALPHONSE BAYOT; XIV-71 pages. . . 4 f. "
15. — LES CHANSONS de Jaufré Rudel, éd. par ALFRED JEANROY; XIII-37 pages. . . . . 1 f. 30
16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX par ALFRED JEANROY; VIII-89 pages. . . . . 3 f. 40
17. — Bertran de Marseille, LA VIE DE SAINT ENIMIE, poème provençal du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL; XV-78 pages. 3 f. "
18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE par ALFRED JEANROY; VIII-79 pages. . . . 3 f. 40
19. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, éd. par LOUIS BRANDIN; t. I, IV-196 pages. . . . . 5 f. 85
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par EDMOND FARAL; X-32 pages. . . . . 1 f. 95
- 21<sup>e</sup>. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET; VIII-304 pages. . . . . 10 f. "
22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS; XVIII-169 pages. . . . 6 f. "
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par ALFRED JEANROY et ARTUR LANGFORS; XIV-145 pages. . . . . 7 f. 50
24. — LES CHANSONS de Conon de Béthune, éd. par AXEL WALLENSKÖLD; XXIII-39 pages. . . . . 3 f. "

25. — LA CHANSON D'ASPREMONT, éd. par LOUIS BRANDIN, tome II ;  
 II-216 pages. . . . . 10 f. »  
 26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par C. DE BOER ;  
 XII-55 pages. . . . . 3 f. »  
 27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par A. JEANROY ; IX-40 p. 21. 50  
 28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL,  
 éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020 ; v-215 pages. 8 f. »  
 29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE éd. par L. CONSTANS et  
 E. FARAL, t. I ; IV-170 pages. . . . . 8 f. »  
 30. — LA PASSION DU PALATINUS, mystère du XIV<sup>e</sup> siècle, éd.  
 par GRACE FRANK ; XIV-101 pages. . . . . 6 f. »  
 31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS par **Jehan le Teinturier**  
**d'Arras** suivi d'une version anonyme, poèmes français du  
 XIII<sup>e</sup> siècle, éd. par ARTHUR LANGFORS ; XIV-35 pages. . 2 f. 75

### **Français. PREMIÈRE SÉRIE : TEXTES**

- XI<sup>e</sup> siècle. — 4. LA VIE DE SAINT ALEXIS.  
 XII<sup>e</sup> siècle. — 12. **Bérout**, LE ROMAN DE TRISTAN.  
 — 14. GORMONT ET ISEMBART.  
 — 19 et 25. LA CHANSON D'ASPREMONT.  
 — 22. LE COURONNEMENT DE LOUIS.  
 — 24. LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**.  
 XIII<sup>e</sup> siècle. — 1. LA CHASTELAINE DE VERGI.  
 — 3. COURTOIS D'ARRAS.  
 — 5. LE GARÇON ET L'AVEUGLE.  
 — 6. **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE.  
 — 7. LES CHANSONS DE **Colin Muset**.  
 — 8. **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI.  
 — » **Huon de Cambrai et Guillaume**, LA MALE  
 HONTE.  
 — 10. **Philippe de Novare**, MÉMOIRES.  
 — 13. **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES.  
 — 20. GAUTIER D'AUPAIS.  
 — 23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES.  
 — 28. **Gerbert de Montreuil**, PERCEVAL, t. I.  
 — 29. LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, t. I.  
 — 31. LE MARIAGE DES SEPT ARTS.  
 XIV<sup>e</sup> siècle. — 30. LA PASSION DU PALATINUS.  
 XV<sup>e</sup> siècle. — 2. **François Villon**, ŒUVRES.

### **Provençal.**

- XI<sup>e</sup> siècle. — 9. LES CHANSONS DE **Guillaume IX**.  
 XII<sup>e</sup> siècle. — 11. LES POÉSIES DE **Peire Vidal**.  
 — 15. LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**.  
 — 27. LES POÉSIES DE **Cercamon**.  
 XIII<sup>e</sup> siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, LA VIE DE S<sup>te</sup> ENIMIE.

### **DEUXIÈME SÉRIE : MANUELS**

- Bibliographie.* — 16. CHANSONNIERS PROVENÇAUX.  
 — 18. CHANSONNIERS FRANÇAIS.  
*Grammaire.* — 21. SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS.